

# Nouveau regard sur le culte de Mithra dans l'Empire romain



**Mithra mettant à mort le taureau.**

Sculpture romaine en marbre  
du mithrèum de Sidon,  
390 apr. J-C. (Paris, musée du Louvre).  
© Akg-images / Erich Lessing.

Originnaire de Perse, mais réinventé par les Romains, le dieu Mithra a rencontré un succès fulgurant d'un bout à l'autre de l'Empire de Rome plus de trois siècles durant. Des hautes terres de l'Écosse au désert du Sahara, des plages de l'Atlantique aux rives de l'Euphrate, les fouilles archéologiques ne cessent de révéler, année après année, des témoignages de ce culte qui attira des dizaines de milliers d'adeptes entre les I<sup>er</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de notre ère. Encore tout récemment, des sanctuaires ont été mis au jour à Ostie en Italie, à Mariana en Corse, à Kempraten en Suisse, à Alba Iulia en Roumanie et à Inveresk en Écosse.

**Par Laurent Bricault, Richard Veymiers et Nicolas Amoroso,**

Commissaires de l'exposition *Le Mystère Mithra*. Plongée au cœur d'un culte romain au Musée royal de Mariemont.

Ces nouvelles découvertes permettent de porter aujourd'hui un regard totalement neuf sur un mouvement religieux aussi fascinant qu'énigmatique, qui a engendré bien des fantasmes depuis la Renaissance. Une partie du voile sera ainsi levée dans une exposition qui s'inscrit dans le cadre d'un projet scientifique et culturel financé par la Commission européenne et s'ouvre le 20 novembre 2021 au Musée royal de Mariemont.

### Mithra dans le monde romain

Mithra est un dieu issu des mondes indien et iranien, où il est attesté dès le II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. À l'origine, son nom signifie « contrat » et c'est à ce titre qu'on le convoque dans les traités de paix entre grandes puissances de l'Orient antique. Dans le monde perse achéménide, Mithra devient le garant du pouvoir royal : de nombreux souverains prennent d'ailleurs le nom de Mithridate (le « don de Mithra »), tant en Perse que dans les vastes territoires soumis à son influence tels la Commagène (une région au sud de l'actuelle Turquie) ou l'Arménie. C'est certainement dans l'un de ces territoires orientaux entrant dans l'orbite de Rome au I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. que se produit

la rencontre entre Mithra et le monde romain, par l'intermédiaire de soldats et de marchands.

Les circonstances précises de son entrée sur la scène romaine sont encore débattues. Tout porte à croire que la version romaine de son culte est un savant bricolage, combinant des éléments de nature diverse, propice à séduire des individus d'origine et de statut divers. Le succès est au rendez-vous, malgré le fait que l'État romain ne reconnaît jamais officiellement le culte. Aux quatre coins de l'Empire, on voit apparaître de nombreux sanctuaires (les « mithréums ») autour desquels gravitent des communautés d'adeptes, exclusivement

composées d'hommes unis par des liens très forts.

Ces lieux de culte sont reconnaissables à leur structure particulière. Qualifiée de *speleum* (un terme signifiant « grotte » ou « antre »), la pièce rituelle épouse souvent l'aspect d'une crypte semi-enterrée et voûtée, en écho à l'épisode central du mythe de Mithra. De plan rectangulaire, cet espace est structuré autour d'une allée centrale flanquée de banquettes, une configuration qui rappelle celle des salles à manger romaines. À l'extrémité de cette allée domine l'image saisissante de Mithra mettant à mort un taureau fabuleux (ce que l'on nomme la « tauroctonie »), dont l'énergie vitale lui permettra de régénérer le monde.



Mithréum des thermes de Mithra à Ostie. Parc archéologique d'Ostie.

© Alamy Banque d'Images / Equatore.

L'imagerie mithriaque est riche d'autres éléments, peints ou sculptés, qui renvoient à d'autres épisodes du mythe. Après la tauroctonie, la représentation la plus fréquente est celle de la « pétrogenèse », soit la naissance de Mithra émergeant d'une « pierre génitrice ». Des reliefs, parfois bifaces et de très grande taille, présentent des compositions historiées qui donnent à voir certains épisodes du mythe de Mithra.



Fréquentés par des communautés discrètes et soudées, les mithréums constituaient des espaces cultuels privés où l'on participait à des banquets, à des offrandes et à des rituels d'initiation. Ce sont les adeptes eux-mêmes qui finançaient la construction des sanctuaires et l'organisation du culte. Ces groupes cultuels se composaient de quelques dizaines d'individus tout au plus, qui se regroupaient autour de l'autel de Mithra, sous la présidence d'un Père, à la fois responsable religieux en interne et représentant de la communauté à l'extérieur. En ce sens, les communautés mithriaques ne se distinguaient guère des associations de natures diverses qui façonnaient la société romaine. Toutefois, l'échelle interne n'est pas celle du monde extérieur. Lorsqu'un adepte franchit le seuil du temple, il se départit de son statut social pour en prendre

un nouveau. Cette recomposition sociale et la fraternité entre les membres ont contribué à attirer de nombreux individus, séduits par le sentiment d'appartenir à un groupe solidaire au sein duquel ils pouvaient afficher une identité nouvelle et valorisante.

Les communautés d'adeptes étaient structurées et hiérarchisées selon une échelle pouvant comporter jusqu'à sept grades. C'est ce que révèle une mosaïque unique en son genre qui marque le sol de l'allée centrale du mithréum dit de *Felicissimus*, aménagé au milieu du III<sup>e</sup> siècle dans la cité portuaire d'Ostie. Cette mosaïque bichrome est divisée en panneaux qui font apparaître une échelle de sept grades avec leur ordre de progression, leur(s) attribut(s) et leur divinité tutélaire : 1. Corbeau (Mercure) ; 2. Fiancé (Vénus) ; 3. Soldat (Mars) ; 4. Lion (Jupiter) ; 5. Perse (la Lune) ; 6. Messager du Soleil (le Soleil) ; 7. Père (Saturne). Dans cette succession de grades, les trois premiers devaient être appliqués à des serviteurs et les trois suivants aux initiés de plein titre, avec le Père placé au sommet

Relief tauroctonique en marbre trouvé à Aquilée, 2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Vienne, Kunsthistorisches Museum, Antikensammlung, I 624).

© Kunsthistorisches Museum, Wien.

### Le mythe de Mithra

Sur les centaines de bas-reliefs, de peintures et de statues évoquant visuellement le mythe de Mithra, 49 scènes figurées, correspondant à différents épisodes, peuvent être dénombrées et forment autant de cases muettes et juxtaposées comme dans une bande dessinée. En l'absence de textes, toute reconstitution d'une trame narrative est purement théorique et maximaliste, car les 49 scènes ne figurent jamais toutes sur un même monument, qui en compte au maximum une vingtaine.

L'iconographie montre que l'histoire sacrée de Mithra s'insère dans la mythologie gréco-romaine. Le récit est ainsi précédé par des épisodes bien connus, notamment la gigantomachie (le combat des dieux de l'Olympe contre les Géants) et surtout la maladresse de Phaéton, le fils du Soleil. Souhaitant conduire le quadriges de son père, Phaéton perd vite le contrôle du char et embrase le Ciel et la Terre, provoquant sécheresse et désolation. Sa maladresse ravage la terre et perturbe le cours des astres. Face à cette situation, Jupiter convoque une assemblée des dieux sur l'Olympe. À l'issue des discussions, il décide de faire émerger un « héros » pour faire renaître la terre de ses cendres, rétablir l'ordre dans l'univers et instaurer un nouvel âge d'or : Mithra.

Mithra naît de la terre rocheuse, d'une pierre génitrice. Au moment de sa naissance, il tient dans les mains un couteau de sacrifice et une torche, des instruments qui annoncent ses exploits futurs. Il est accueilli par deux bergers, appelés à devenir ses acolytes divins, Cautès et Cautopatès. Le récit est ensuite construit autour de plusieurs épisodes-clefs : le jaillissement de la source de vie, la capture du taureau et sa mise à mort. Après la tauroctonie, une dernière série de scènes se concentre sur la relation entre Mithra et le Soleil, qui est indirectement responsable du désastre ayant frappé le monde. Les deux divinités se disputent et se livrent bataille, avant que le Soleil finisse par reconnaître la puissance de Mithra et lui fasse allégeance. D'adversaires, ils deviennent partenaires. Une poignée de main solennelle scelle leur pacte au-dessus d'un autel flamboyant. Comme il ne peut y avoir deux divinités solaires, Mithra rend au Soleil la couronne radiée qu'il avait déposée, le confirmant dans sa prérogative de dieu solaire terrestre, lui-même devenant dès lors un dieu solaire cosmique, invaincu et invincible. L'alliance se conclut par un banquet réunissant le Soleil et Mithra, qui porte désormais le titre de *Sol invictus* (« Soleil invincible ») et monte ensuite vers le ciel sur le quadriges de son compagnon de table.

d'une structure à la fois fonctionnelle et hiérarchique. Cette configuration ne constituait toutefois pas une règle absolue. Dans la majeure partie de l'Empire, il semble que les groupes se subdivisaient le plus souvent en trois catégories d'adeptes, celle des novices (les Corbeaux), celle des membres expérimentés (les Lions), enfin celle des chefs (les Pères).

Bien que le site d'Ostie soit celui qui ait livré le plus grand nombre de mithréums (17 au total), il ne peut servir de modèle générique pour étudier le culte de Mithra partout dans le monde romain. C'est pourtant l'approche qui a prévalu durant le XIX<sup>e</sup> siècle et une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle. La présence de nombreux mithréums à Ostie a été interprétée



L'échelle des sept grades sur la mosaïque du mithréum de Felicissimus à Ostie, 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

© Archivio Fotografico del Parco archeologico di Ostia Antica.

comme un témoignage éloquent de la popularité du culte de Mithra, qui s'est répandu en moins d'un siècle à travers toute la ville, nécessairement sous l'influence des nombreux Orientaux, marchands et esclaves, présents dans le port. On supposait alors que cette popularité s'expliquait par la supériorité spirituelle de ce culte effervescent par rapport à une religion traditionnelle romaine froide et déclinante. Les « mithriastes » apparaissaient de fait comme d'efficaces et redoutables « missionnaires », que l'on hésitait pas à qualifier à l'occasion d'apôtres. Ce modèle interprétatif fondamentalement « christiano-centré » a longtemps prévalu, donnant naissance à nombre d'idées reçues, héritées

d'un <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle romantique et colonial, où les savants reconnaissaient dans le « mithriacisme » un culte à mystères, exclusif et secret, véhiculé par les soldats et érigé en concurrent du christianisme naissant.

### Mithra en contexte : les progrès de l'archéologie

Ces théories mystérieuses et astronomiques, qui ont longtemps marqué l'étude du culte de Mithra, se sont en fait inspirées d'allusions littéraires antiques prises un peu trop au pied de la lettre. Les rares passages littéraires évoquant Mithra sont l'œuvre d'auteurs chrétiens et de philosophes néoplatoniciens, dont les intentions étaient en réalité soit polémiques, soit exégétiques. Cette lecture littérale des sources textuelles a longtemps

muselé l'apport potentiel des témoignages matériels qui étaient le plus souvent utilisés pour corroborer ces écrits. C'est ainsi que Mithra reçut une place à part dans le monde romain, jusqu'à apparaître comme le grand rival du Christ.

La déchristianisation du discours, qui s'est enclenchée depuis plusieurs décennies, s'accompagne en outre des progrès constants de l'archéologie. Là où l'on se contentait autrefois de relever inscriptions et bas-reliefs, on mesure aujourd'hui tout ce qui peut permettre de comprendre le culte, les rituels, les adeptes et les sanctuaires. Graffiti, enduits, céramiques, monnaies, tout est analysé désormais avec la plus grande finesse. L'apport des nouvelles disciplines de l'archéologie est fondamental :

ainsi, face aux lacunes des sources écrites et au caractère énigmatique des images, l'étude approfondie des restes sacrificiels permet de restituer les pratiques rituelles liées au banquet, donnant ainsi naissance à une véritable « archéologie du geste ».

Si le culte de Mithra se caractérise par des traits communs que l'on retrouve d'un bout à l'autre du monde romain, il présente aussi de nombreuses particularités régionales et locales. L'implantation, le nombre, la forme et le décor des mithréums varient d'un contexte à l'autre. Les monuments, dûment répertoriés, révèlent un riche univers visuel et cultuel qui se décline en de multiples formes, ce qui rend nécessaire une étude au cas par cas. L'image



Photographie aérienne du mithréum de Mariana en Corse, découvert en 2017.

© Denis Gliksman / Inrap.

qui en ressort est celle d'un culte singulier, mouvant et dynamique, sans doute l'un des plus originaux que le monde romain ait jamais connu.

### Mithra au cœur d'un projet européen piloté par le Musée royal de Mariemont

Le culte romain de Mithra est au cœur d'un projet de coopération européenne associant le Musée royal de Mariemont à deux autres institutions, le Musée Saint-Raymond de Toulouse et l'Archäologisches Museum de Francfort-sur-le-Main. Cette collaboration entre trois grands musées est soutenue par la Commission européenne à travers le programme Europe Créative. Le projet piloté par Mariemont est au cœur des enjeux de la politique culturelle européenne : favoriser la circulation du patrimoine et sa valorisation auprès du plus grand nombre, tout en promouvant la créativité et l'innovation.

Grâce à une forte mobilisation internationale, ce projet scientifique et culturel donnera naissance à une exposition qui sera présentée, selon les lieux, dans des versions différentes. Intitulée *Le Mystère Mithra. Plongée au cœur d'un culte romain*, cette exposition sera visible à Mariemont du 20 novembre 2021 au 17 avril 2022, puis à Toulouse du 14 mai au 30 octobre 2022, enfin à Francfort du 19 novembre 2022 au 15 avril 2023. Autour d'un noyau d'œuvres communes, dont l'impressionnant ensemble statuaire d'un des mithréums de Francfort-Heddernheim, chaque musée proposera des parcours différenciés, avec des itinéraires provinciaux spécifiques. Ainsi, les Gaules Belgique et Lyonnaise seront particulièrement mises à l'honneur à Mariemont, quand Toulouse dévoilera les richesses de la péninsule Ibérique et des Gaules Aquitaine et Narbonnaise, et Francfort celles des Germanies et du Norique.

Réunissant des objets de toute taille et de toute nature prêtés par des collections publiques et privées se rattachant à une vingtaine de pays européens, l'exposition aura aussi son lot d'innovations technologiques pour proposer une expérience immersive, accessible à tous les publics. Des dispositifs interactifs reposant sur des projections vidéo permettront ainsi de déchiffrer des inscriptions antiques, tandis qu'un film d'animation plongera le public au cœur du culte de Mithra. Un véritable parcours initiatique conduira le visiteur dans l'ambiance d'un sanctuaire grandeur nature, spécialement construit pour

l'exposition, à la table des banquets mithriaques, ou derrière les artifices sensoriels des cérémonies cultuelles. Pour soutenir l'exposition, un riche catalogue, disponible en plusieurs langues, regroupe les contributions de quelque 75 experts internationaux. Fer de lance du projet scientifique, le catalogue sera accompagné de cinq autres publications à destination de divers publics : un magazine de vulgarisation scientifique, un livre illustré jeunesse et trois albums pédagogiques.

Le soutien d'Europe Créative a ainsi permis de mettre en relation des archéologues, des historiens, des artistes, des collectionneurs et de nombreux acteurs du monde muséal au sein d'un grand consortium européen. Entre 2021 et 2023, un riche programme d'activités scientifiques et culturelles, mobilisant tous ces acteurs, s'attachera à dévoiler les multiples facettes de Mithra et de son culte de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

### Franz Cumont, le père fondateur des études mithriaques

Un tel projet prend parfaitement sens en Belgique et au Musée royal de Mariemont, puisque les travaux pionniers sur le sujet ont été réalisés par l'historien belge Franz Cumont (1868-1947), l'un des amis les plus proches du fondateur du musée, Raoul Warocqué. Le patrimoine de Mariemont est marqué de l'empreinte impérisable de Cumont. C'est à ses conseils experts que l'on doit une grande partie des collections d'antiquités. L'exposition est l'occasion de mettre à l'honneur cet éminent savant, qui se faisait parfois surnommer « Mithra ».

Mithra fut en effet le grand projet de la vie scientifique de Franz Cumont. Entre 1896 et 1899, il publie en deux volumes une œuvre fameuse qui est le fruit d'un immense travail de récolte mené à travers l'Europe : les *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*. De cet ouvrage colossal, intégrant un admirable corpus de sources, il tire, un an plus tard, en 1900, une synthèse intitulée *Les Mystères de Mithra*, qui connaît de nombreuses rééditions et traductions, faisant de lui la référence mondiale sur la question. Avec ces deux publications, Cumont développe une thèse selon laquelle le culte de Mithra occupe une place transitionnelle entre la « fin du paganisme » et le « triomphe du christianisme ». Selon lui, le culte de Mithra proposait une forme de religiosité plus personnelle, plus participative, plus émotionnelle, par rapport

## Une exposition innovante à Mariemont, Toulouse et Francfort entre novembre 2021 et avril 2023

à un polythéisme romain à bout de souffle, et avait, comme celui d'autres divinités d'origine orientale (l'Égyptienne Isis, par exemple), préparé en quelque sorte l'avènement du christianisme.

Une autre thèse de Cumont rencontra un vif succès. Selon lui, c'est en Iran qu'il fallait chercher les origines du mythe fondateur qui s'exprime dans l'imagerie mithriaque telle qu'elle apparaît dans le monde romain. Il fut conforté du bien-fondé de son interprétation par la découverte inattendue et exceptionnelle d'un sanctuaire de Mithra au cœur de la cité frontalière de Doura Europos, en Syrie, sur les bords de l'Euphrate. Invité à participer aux fouilles franco-américaines menées sur le site en 1933-1934, il en révéla, par une série de publications passionnantes, toute la richesse, ouvrant définitivement la voie aux études modernes sur Mithra.

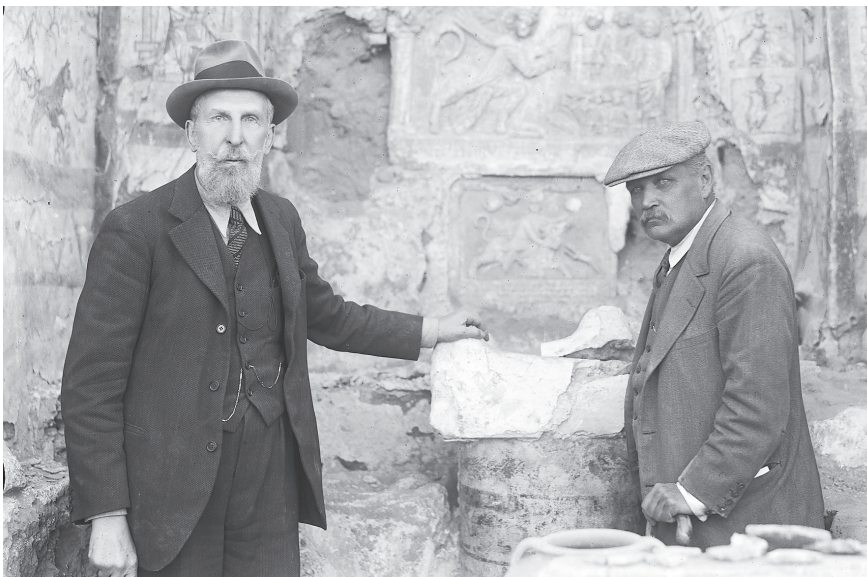
### Le culte de Mithra en Gaule Belgique

Plus d'un siècle après les travaux fondateurs de Franz Cumont, nous connaissons désormais plus de

130 sanctuaires de Mithra disséminés dans l'ensemble du monde romain. L'analyse de toutes ces données archéologiques permet de comprendre davantage les conditions d'implantation du culte de Mithra dans les différentes provinces de l'Empire. Les premières communautés mithriaques installées en Gaule Belgique sont attestées au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Le développement de ces groupes et la fondation des sanctuaires dédiés au dieu tauroctone ont vraisemblablement suivi les grandes voies routières et fluviales empruntées par les marchands, les fonctionnaires et les militaires, qui sont alors les forces vives du culte.

Composées majoritairement de civils et non de militaires, ces communautés intègrent un grand nombre d'affranchis et d'esclaves qui, souvent, ont laissé leur nom, parfois accompagné d'une dédicace à Mithra, sur les récipients utilisés durant les banquets auxquels ils participent. Tel est le cas de vases à boire et de cratères produits à Trèves, la capitale de la Gaule Belgique. Des ateliers de potiers s'étaient installés dans un quartier au sud de la cité dès le

I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. On y fabriquait de la poterie commune puis, entre les II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, une céramique de luxe de couleur noire, souvent métallescente, parfois décorée d'inscriptions et de motifs peints à la barbotine, qui s'est diffusée bien au-delà de la Gaule Belgique. Les plus célèbres portent des graffiti en latin invitant à festoyer et à profiter de la vie : « *Je bois à ta santé!* » (*propino tibi*) ou « *Bois tant que tu le peux!* » (*bibe cum possis*). D'autres portent des dédicaces aux dieux, et notamment à Mithra : « *Au dieu invincible!* » (*Deo invicto*). Cette vaisselle, nombreuse et variée, illustre l'importance des banquets dans le culte mithriaque. Le seul mithréum découvert en Belgique actuelle en constitue un exemple éloquent. Ce sanctuaire a été mis au jour en 1998 à Tienen dans le Brabant flamand. Il bordait un secteur artisanal de potiers et de verriers situé au sud-ouest d'une agglomération (*vicus*) proche de la capitale de la Cité des Tongres. Les fouilles ont mis au jour les restes d'un important festin, composés d'une grande quantité de vaisselle (issue là aussi des ateliers de Trèves) et d'environ 14 000 ossements d'animaux (poissons et volailles, en particulier des coqs adultes). L'analyse de ce matériel a révélé que 250 personnes environ avaient dû festoyer ensemble au milieu du III<sup>e</sup> siècle, sans doute en juin-juillet, peut-être à l'occasion du solstice d'été. Il n'est guère envisageable de considérer qu'un tel nombre de participants correspondait à la communauté mithriaque locale, dont la taille devait être modeste, à l'image du temple. Ce banquet a dû



Photographie de Franz Cumont et Mikhail Rostovtzeff au mithréum de Doura Europos (Syrie), 1933-1934.

© Yale University Art Gallery, Dura-Europos Collection.



Assiette en céramique sigillée dont le décor en relief représente le banquet de Mithra et de Sol. Trèves, IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

© GDKE/Rheinisches Landesmuseum Trier, Foto: Th. Zühmer.

en réalité réunir une bonne partie des habitants de l'agglomération, peut-être pour célébrer la rénovation, voire la re-consécration du sanctuaire. Cette situation illustre, parmi d'autres, la visibilité réelle dont bénéficiaient les groupes mithriaques dans les sociétés urbaines de l'Empire. Si les rituels étaient secrets, l'existence des communautés était connue de tous, à commencer par les autorités.

### La fin du culte de Mithra

La fin du culte rendu à Mithra est affaire d'hommes et de lieux, au moins autant que d'idéologie. Longtemps, pour la plupart des érudits imprégnés de culture judéo-chrétienne, la montée puis la « victoire » du christianisme en furent les principaux responsables, que ce soit par la violence de destructions volontaires ou par la contrainte juridique imposée par les édits impériaux de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Les recherches archéologiques menées ces dernières décennies montrent qu'une réponse aussi unilatérale et idéologique n'est plus recevable. Nombre de communautés mithriaques n'ont pas attendu les chrétiens pour disparaître comme elles étaient apparues.

Beaucoup se sont en effet disloquées au II<sup>e</sup>, au III<sup>e</sup>, et au début du IV<sup>e</sup> siècle, parfois après seulement quelques années d'existence, pour des raisons multiples et variées. Certains groupes naissaient encore à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, avant de s'évanouir définitivement au début du V<sup>e</sup> siècle. Les raisons qui présidèrent à la fin des communautés mithriaques pouvaient être internes. Par exemple, la disparition d'un Père, pour cause de décès ou de déménagement, condamnait l'existence du groupe lorsqu'il s'avérait impossible de le remplacer. Il en allait de même lorsque les adeptes,

pour des raisons politiques, économiques ou sanitaires, se retrouvaient dans l'incapacité financière de poursuivre une activité communautaire onéreuse, entre dépenses rituelles et entretien des espaces cultuels. À partir de la fin de l'époque sévérienne (vers 230-240 apr. J.-C.), le déclin d'une certaine classe urbaine d'entrepreneurs, qui constituait le gros des rangs mithriaques, a conduit nombre de communautés à s'adapter ou à disparaître.

Ces raisons étaient aussi bien souvent externes. Les épidémies, les conflits militaires, le recul des limites de l'Empire, les lois anti-païennes ont conduit nombre de communautés à se dissoudre et nombre de lieux de culte à être abandonnés. Dans certains cas, c'est la destruction accidentelle ou naturelle du sanctuaire, par le feu souvent, à la suite d'un tremblement de terre parfois, qui mit fin à l'activité cultuelle et par conséquent à l'existence des groupes d'adeptes. ■

### POUR ALLER PLUS LOIN

- ▶ FRANZ CUMONT, *Les mystères de Mithra*, Nino Aragno, 2013 (1900 pour l'édition originale).
- ▶ MAARTEN VERMASEREN, *Mithra, ce dieu mystérieux*, Sequoia, 1960.
- ▶ ROBERT TURCAN, *Mithra et le mithriacisme*, Les Belles Lettres, 2000 (1981 pour l'édition originale).
- ▶ LAURENT BRICAULT et PHILIPPE ROY, *Les cultes de Mithra dans l'Empire romain*, Presses Universitaires du Midi, 2021.
- ▶ LAURENT BRICAULT, RICHARD VEYMIERS et NICOLAS AMOROSO (éd.), *Le Mystère Mithra. Plongée au coeur d'un culte romain. Catalogue de l'exposition présentée au Musée royal de Mariemont (20/11/2021 – 17/04/2022), au Musée Saint-Raymond de Toulouse (14/05/2022 – 30/10/2022) et à l'Archäologisches Museum Frankfurt (19/11/2022 – 15/04/2023)*, Musée royal de Mariemont, 2021.